

ait avoir été la source commune, non-seulement des langues d'Orient, mais encore de toutes les autres langues.

Voilà donc la conclusion à laquelle on en est arrivé, mais elle n'est peut-être pas sans appel et chacun est libre de la discuter.

La question vient si souvent sur le tapis que j'ai cru devoir vous citer l'opinion généralement admise.

* * Les Pères Trappistes d'Oka ont été condamnés à une amende de \$500 pour avoir été trouvés en possession d'un appareil à distiller, sans s'être munis d'une licence.

La condamnation est juste et conforme à la loi. Cependant, contrairement à ce qu'a dit le *Witness*, jamais les Pères d'Oka n'ont vendu d'alcool provenant de leur fabrication et ce qu'ils en produisaient servait à la préparation de remèdes employés dans leur infirmerie.

Et maintenant que l'amende a été payée, que le Revenu est satisfait, loin de conseiller aux Trappistes de ne plus distiller, je leur demanderai, au contraire, de fabriquer des alcools autant qu'ils le pourront, après avoir pris une licence à cet effet, bien entendu.

Si étrange que puisse paraître cette idée, elle a sa raison d'être, raison bien simple qui n'est autre que celle de la santé publique.

Nul n'ignore que les Religieux de France fabriquent des produits alcooliques de premier ordre et que l'on s'en trouve tellement bien, qu'on les consomme dans tous les pays, sous toutes les latitudes.

Pourquoi ne pas faire la même chose ici ?

Je sais bien que cela ne ferait pas l'affaire des distillateurs d'Ontario, mais je ne vois pas du tout la nécessité de contribuer à la fortune de ces empoisonneurs patentés, quand on pourrait faire mieux qu'eux, à moins de frais peut-être et, à coup sûr, avec une garantie de fabrication indiscutable.

C'est une question ou plutôt une affaire à étudier.

Lein Leduc

PETITES NOUVELLES

La mort vient de cueillir, dans ma famille, deux jeunes fleurs qui ouvraient à peine au soleil leur frais calice.

A cent cinquante milles l'une de l'autre, deux mères pleurent sur le blanc tombeau de chérubins qui n'ont fait que poser le bout de leurs pieds sur la terre—le temps d'envoyer un sourire, une caresse à ceux qui tendaient les bras pour les retenir—et je me disposais à jeter sur ces berceaux vides un souvenir, une modeste fleur, lorsqu'une clameur est venue, tout à coup troubler ma méditation.

Des élections municipales, qui étaient dans leur plein, l'écho a retenti jusque dans le silence de ma chambrette, et ma pensée inconstante, abandonnant son pieux pèlerinage, s'est tournée vers d'autres mères, mesquines celles-là, et sans compensation.

Je ne m'occupe ordinairement ni du conseil municipal, ni de la politique, mais seulement, quand je trouve, là comme ailleurs, quelque chose qui prête à rire, je m'en amuse ; de même que quand je vois un journaliste se faire marchand de mensonges et de calomnies, je me sens profondément triste. Il en est qui ont répandu, pendant la dernière lutte, une quantité si extraordinaire de bave, que c'était à se demander s'ils étaient enrégés.

Quand on a du talent, c'est vraiment dommage de le prostituer, et quand on n'en a pas, à quoi bon s'amuser à jeter sottement des injures à la figure des honnêtes gens ? ce serait assez déjà de s'en tenir aux blagues—parfois colossales—dont certains journaux nourrissent quotidiennement leurs lecteurs.

En voici un exemple tout récent encore. Dans certain quartier deux citoyens luttèrent l'un contre l'autre pour les honneurs de l'échevinat.

L'un d'eux, brave homme, complètement illettré avait reçus les services d'un journal présentement bleu... rouge, je ne saurais dire, n'étant pas au courant des probabilités de la politique.

Encouragé par son ami le journaliste, notre échevin futur *passé*, pour la première fois de sa vie, escalada l'estrade. Il déclara avec une timidité de débutant et une modestie bien grande qu'il était sans aucune instruction et n'entendait rien aux affaires municipales ; mais il était, cependant, plein de bonne volonté et tout disposé à travailler toujours pour les *bonnes mesures*...

Et le lendemain la feuille au vent dont il payait bien la prose consacrait une demi colonne à vanter ce beau talent d'élocution et cette profonde connaissance des affaires municipales qui avaient fait l'admiration des auditeurs.

* *

Une petite histoire qui m'a été remise en mémoire dernièrement par la galanterie douteuse d'un jeune disciple d'Esculape. Elle est quelque peu vieillotte mais tout à fait à la mode.

Un fat et un jeune poète de talent étant un jour en présence, le premier dit au dernier :

—Vous avez beaucoup d'esprit, quel dommage que vous ne soyez pas un savant !

Et le nourrisson des muses de lui répondre :

—Vous êtes très savant, quel dommage que vous n'ayez pas d'esprit !

Ainsi qu'une goutte d'eau peut faire parfois rêver de l'océan, cette historiette me plonge en de sérieuses réflexions sur le nombre alarmant des têtes qui promènent des cervelles vides par tout l'univers.

La bêtise est chose si répandue que la science devrait peut-être s'en occuper. Celui qui lui découvrirait un antidote aurait, plus que tout autre, mérité de l'humanité.

Devant le mérite je m'incline, moi, jusque dans la poussière, de même qu'en face de la pédanterie, je me hisse sur la pointe des pieds que je voudrais à ces heures—à ces heures là seulement—avoir longs comme le bras, afin de laisser tomber de plus haut mon mépris.

Il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet, et je sens les idées se bousculer dans mon esprit ; mais, décidément, aujourd'hui, j'ai l'humeur à broyer du noir ; je m'arrête donc, car, pour peu que je continue, je vais devenir méchante. Au revoir.

Aimée Patrie

NOS GRAVURES

ARRESTATION DE LOUIS XVI ET DE MARIE-ANTOINETTE

C'est une intéressante traduction de l'une des scènes les plus émouvantes de l'histoire de France, que nous donne M. Georges Roussin, et sa composition peut se passer de tout commentaire.

Néanmoins, il faut louer l'entente de la composition, le soin des détails et la vérité des attitudes qui prêtent à ce tableau un caractère de sincérité très rare et très appréciable.

LE SULTAN A YILDIZ-KIOSK

Les troubles d'Arménie, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, prennent à peine fin. Voici, à ce propos, un curieux portrait du sultan Abdul Hamid faisant une promenade à cheval dans le parc d'Yildiz-Kiosk.

Abdul-Hamid est monté sur le trône en 1876, succédant à son frère aîné Mourad V, déposé après trois mois de règne, sous prétexte de folie et qui vit, séparé du monde, dans un faubourg de Constantinople. Pendant son règne, le sultan a eu la tristesse de voir son empire d'Europe démembré à la suite de la guerre russo-turque et du traité de San-Stéfano. Les événements des derniers mois ne sont guère faits pour le rassurer sur la destinée de ses peuples.

Yildiz-Kiosk, où se trouve Abdul-Hamid depuis les troubles, est un palais situé dans un des faubourgs de la capitale. Si l'édifice est sans valeur architecturale, le parc, magnifique, cache sous ses ombrages séculaires une vingtaine de pavillons écartés où le souverain passe ses nuits, tantôt dans l'un, tantôt dans l'autre, de façon à déjouer les complots qui pourraient être tramés contre lui.

ROENTGEN ET CROOKES

Nous donnons, aujourd'hui, les portraits de deux hommes dont on a beaucoup parlé depuis quelques semaines : les deux découvreurs du merveilleux système nouveau de photographie par les rayons X ou rayons cathodiques, MM. Crookes et Roentgen.

William-Conrad Roentgen naquit en Hollande, en 1845. Il gradua à l'université de Zurich et prit ses degrés de docteur à l'âge de vingt-cinq ans. En 1875, il occupait la chaire de mathématiques et de physique, à l'Académie agricole de Hohenheim, royaume de Wurtemberg. En 1879, il était professeur et directeur à l'université et l'institut de physique de l'antique ville de Giessen, cité déjà illustrée par les travaux mémorables de Liebig.

En 1888, Roentgen rentra au collège de Würzburg, où il avait déjà passé, en 1873, et où il est encore aujourd'hui professeur.

Depuis 1873, Roentgen publie des travaux scientifiques sur toutes sortes de sujets, jusqu'à sa récente découverte, qui va immortaliser son nom.

Crookes est l'inventeur du tube d'expérimentation au moyen duquel Roentgen vient d'assurer le succès de son admirable système de photographie.

William Crookes naquit à Londres en 1832. Dès sa jeunesse il se voua à l'art photographique. Ayant fait son cours au Collège Royal de Chimie, il en sortit à l'âge de dix-sept ans, chargé d'honneurs. Sa carrière fut rapide. A vingt-deux ans il était nommé surintendant du département météorologique, à l'observatoire Radcliff d'Oxford.

En 1859, il fonda le journal *Chemical News* et cinq ans après passait rédacteur du *Quarterly Journal of Science*.

Le professeur Crookes eut toujours un goût prononcé pour les recherches originales. C'est lui qui, en 1861, découvrit le nouvel élément métallique thallium. Cela lui valut la qualité de sociétaire de la Société Royale. En 1877, élu membre actif de cette association, il y lut un travail où il déclarait "qu'il avait réussi à obtenir le vide presque parfait, c'est-à-dire à une pression de 0.4 millionième d'atmosphère seulement." Il s'en suivit des résultats étonnants. On constata que dans un vide si complet les gaz se métamorphosent en *matière rayonnante*. La lampe électrique incandescente naquit de là.

On assure que la maison du professeur Crookes fut la première à être éclairée à l'électricité, en 1881.

En 1880 l'Académie française des sciences décernait à Crookes un prix de trois mille francs.

En 1888, la Société des Arts et la Société Royale lui accordaient des médailles : l'une pour ses perfectionnements de l'instrument destiné à produire le vide parfait et son invention du radiomètre ; l'autre pour ses recherches sur la métamorphose des substances sous l'influence de la décharge électrique dans le vide parfait.

Le professeur Crookes ne doit pas à son seul génie le succès de ses recherches. Il en est redevable autant, pour le moins, à son travail persévérant conduit avec logique. Il possède cette capacité invincible de labeur, indispensable au génie pour produire des résultats appréciables et durables.

Les hommes ne sont que des vers ; mais des vers nés pour former le papillon angélique, qui déploie radieusement ses ailes à la lumière.— DANTE.

Jésus-Christ a révélé les trois grandes faiblesses de l'humanité : la faiblesse de l'âge, la faiblesse du sexe, la faiblesse de la condition ; c'est-à-dire l'enfant, la femme et le pauvre.—CARDINAL ALMONDA.